

## Souviens-toi de moi !...

Annoncée par les prophètes de l'Ancien Testament, présente dès l'Annonciation ou l'adoration des mages, la royauté de Jésus se révèle progressivement durant sa vie publique, lorsqu'il parle de son Royaume. Pourtant, quand les foules veulent le proclamer roi, il refuse ce titre plein d'ambiguïtés et se retire sur la montagne. En effet, le Royaume ne peut s'identifier à aucun régime politique, car la royauté du Christ n'est pas de ce monde. Le Royaume contrevient ainsi à toutes les attentes d'un Messie triomphant; il naît parmi nous à chaque humble geste de réconciliation, et chaque avancée de la paix dans la justice le fait grandir dans notre monde, car « Dieu nous a fait entrer dans le royaume de son Fils » (2° lecture).

Le Royaume se dévoile pleinement sur la croix où Dieu révèle son nom à travers cet homme des douleurs qui prend sur lui tout le péché du monde et supplie son Père pour ses bourreaux : « Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font. ». La croix est chez Luc, le lieu où la royauté du Fils manifeste la miséricorde du Père et sa justice.

Dans le déferlement de haine que Jésus subit peut se lire un écho des tentations du début de sa vie publique. En effet, le « mauvais larron », les chefs des Juifs et les soldats romains sont ici la bouche du tentateur qui questionne l'identité de Jésus, avec un même type de construction : « si tu es... alors... ». Ils referment ainsi sa vie publique.

Seul l'un des malfaiteurs crucifié pose un regard de vérité sur Jésus en qui il reconnaît le juste innocent mis à mort, et sur la gravité de ses fautes personnelles. Il ne demande pas à Jésus de lui pardonner et de le sauver mais, simplement de ne pas être oublié par lui : « souviens-toi de moi ». Ce regard vrai le rend juste, comme le publicain de la parabole, et Jésus lui accorde pardon et salut. Le Christ s'adresse à lui d'une manière solennelle (« je te le dis ») pleine de l'urgence du salut, avec le mot « aujourd'hui », très important chez Luc : le salut est donné immédiatement en réponse à la parole de foi du malfaiteur qui reconnaît que Jésus est roi puisqu'il parle de son règne. Cette reconnaissance le fait aussi se tourner vers son frère pour l'inviter à s'ouvrir à l'amour.

En nous résonne parfois le dialogue entre les deux larrons : incrédules, parfois centrés sur notre ego, accusateurs et oublieux du mal commis à certains moments et, à d'autres, pleins de foi, capables d'une prière vraie, conscients de notre péché et accueillant ainsi le salut que Dieu nous promet, aujourd'hui.